

Les chercheurs de parois

Le grand ouest américain a connu la fièvre de l'or et ces chercheurs en quête du métal précieux. Avec frénésie, anxiété, ils brassaient la boue, secouaient leur tamis... Quand au cœur des alluvions brillait la pépite tant désirée, leur cœur battait la chamade, l'espoir devenait réalité... Ils avaient trouvé !

Plus commun, il y a les chercheurs de champignons. Ils ont leur coins secrets, ils guettent la lune, la course du soleil et l'humidité de la terre... Et quand dans un bosquet de hêtres, près d'une chêneraie ou à l'orée d'une clairière se dressent les petits chapeaux... Ils ont trouvé.

Il y a aussi les chercheurs de parois. J'en fais partie. Le Haut Aragon est ma terre de prédilection. Découvrir, observer, approcher une paroi est un jeu étrange.

Au fil du temps j'ai appris combien l'observation d'une paroi est lié à une multitude de chose. Il en va de la lumière, bien sur, qui révélera les motifs, dessinera le chemin, mais le sens de la route à suivre restent indiciblement lié aux « dispositions momentanées de celui qui observe la paroi »*.

Je suis revenu souvent au pied d'une muraille sans y déceler de chemin évident... Et puis un jour, par une lumière adapté, un sens de l'observation en éveil, la voie se dessine, évidente et les quelques énigmes qui cassent encore la continuité de ce chemin encore imaginaire ne sont là que pour renforcer une motivation qui pousse à aller voir.

C'est ainsi que j'ai découvert la paroi de Bones. J'ai pris souvent cette petite route entre Arguis et Riglos. J'ai observé plusieurs fois ces dalles sombres et couchées. J'y voyais la végétation gagner sur la pierre ; et elle, qu'en était-il de ses qualité ? Sans emphase, je continuais ma route ; croisant le petit village de Bentué de Rasal, je gagnais, longeant la voie ferré, la piste et les tunnels proche du barrage de Santa Maria de la Peña.

La paroi de Bones ne ressemblait pas aux murailles voisines et cette différence continuait de m'intriguer... au printemps 2008 avec Vincent Seger, après une nouvelle observation minutieuse de la paroi, nous sommes montés aux pieds de ses grands dômes qui tel un immense pachyderme endormi attendaient notre visite. Du grès, la pierre était de grès, ce fut une belle surprise. Par une escalade déroutante, adhérence et fissures dessinaient notre itinéraire. Au sommet, nous avons ouvert une belle petite voie sur la paroi de Bones* ; il ne restait plus qu'à trouver la meilleure descente dans un terrain où l'on regrette parfois de ne pas avoir plus de points communs avec les sangliers.

Christian Ravier

C'est ces termes exacts qu'employait Henri Barrio en regardant la face nord du Vignemale en août 1933. Le lendemain avec Robert Bellocq, ils vont gravir les 800m de la face nord de la Pique Longue en 6h, sans planté un seul piton !

« Monsanto la Muerte » première ouverte à la paroi de Bones (Arguis) le 1^{er} avril 2008 par Christian Ravier et Vincent Seger